

Andy's gone 2 - La Faille - Une trilogie anticonformiste et saisissante

Andy's gone Saisons 1et 2

Andy's gone La Faille est une saison 2 suite au succès de la précédente du metteur en scène Julien Bouffier et de l'autrice Marie-Claude Verdier, dans laquelle le spectateur devient metteur en scène. Dans la saison 1, la reine Régine avait perdu son fils « Henry », à l'identité de rebelle « Andy », suicidé, préférant la mort à une vie souillée par le mensonge et l'inhumanité imposée par la raison d'état incarnée par sa mère. En effet, Régine la reine avait fait croire à son peuple qu'une catastrophe climatique imminente mettait en péril la cité alors que la menace provenait d'une arrivée massive de migrants. Elle avait aussi réussi à faire disparaître sa nièce Alison, alliée d'Henry / Andy, humaniste rebelle, mettant en cause son pouvoir fondé sur la manipulation. La saison 2 débute par le retour d'un individu mystérieux revendiquant l'identité d'Andy qui entre en confrontation avec sa mère, un agôn aux enjeux politiques resserré autour d'une tragédie d'ordre privé.

Un drame immersif

Le spectateur, à son entrée, se voit recevoir dans un premier temps un casque audio sans fil, lequel lui permettra de se projeter dans une autre réalité que la sienne, uniquement par l'univers sonore que Marie Claude Verdier définit comme étant constitué de trois strates :

La première est dramaturgique car elle figure le lien des personnages avec un « ailleurs » auquel ils sont reliés. Ce sont, par exemple, des émotions étranglées telles que les cris révoltés lors de l'élévation des murs qui amènent une contagion émotionnelle chez le spectateur qui ressent lui aussi ce nœud d'indignation et de réprobation qui se forme en lui, ceci étant possible par la proximité engendrée par ce casque. C'est également le cas par la circulation des émotions telles que la peur, le son qui se fait donc plus vif engendre la transmission de cette émotion par des tremblements, une hausse de la fréquence cardiaque, une perturbation du rythme respiratoire chez le spectateur. Il n'y a plus cette distanciation, ce 4^{ème} mur, amené par la séparation de la scène et de la salle. Cette immersion est en quelque sorte une révolution théâtrale en terme de contagion émotionnelle permise pour le spectateur. On ne peut être ni étranger au drame qui se joue, ni passif, la scène ainsi que les acteurs qui se meuvent viennent aussi investir notre espace physique, en se déplaçant, jouant entre nos emplacements. Les acteurs tendent le micro régulièrement à l'auditoire pour l'inciter à prendre la parole, à voter, choisir son camp en écoutant l'un ou l'autre interprète.

La deuxième strate sonore est narrative, selon l'autrice cela permet d'« entendre un univers réaliste qui permettra au public de situer l'action quand elle n'est pas visible ». Le spectateur se crée alors des images mentales, le décor de la scène existe à travers son imaginaire uniquement. Le public devient, de ce fait, metteur en scène.

La troisième entretient un lien étroit avec la musique et la poésie, comme une bande son de film. L'univers sonore joue alors sur les émotions du spectateur. De surcroît, la musique est universelle, elle crée un consensus entre les générations, rallie tous les goûts ...

Une pièce porteuse d'une réflexion sur histoire et violence

Le personnage de Régine est déshumanisé. En effet, celle-ci croit que les murs, frontières entre la cité et les immigrés éventuels s'élèvent continuellement. Sa raison l'a quittée. Il ne lui reste plus que la peur convulsive, le premier sentiment qu'a la bête. Elle est tombée en

deçà de l'humain. Le statut de la reine est dérisoire, illusoire, elle fait preuve d'autorité alors qu'elle ne contrôle plus la cité en réalité. Cette déshumanisation fait primer une question politique sur un questionnement éthique. La reine Régine fait valoir sa supériorité plutôt que les valeurs qui font l'humanité, c'est-à-dire, la tolérance, la solidarité, et laisse mourir un peuple ainsi que son propre fils. Le cadre atemporel, indéterminé de la pièce permet alors de créer un écho avec la situation actuelle de l'immigration dans nos sociétés.

Une réflexion sur la complexité de l'identité

Comme les héros antiques tragiques, Andy apparaît comme un personnage porteur d'une double identité. En effet, la voix de sa rébellion amène à un éclatement de son Moi. Il est le roi, faisant preuve de l'autorité de la dynastie royale mais aussi, le peuple puisqu'il est son porte-parole, incarne sa rébellion. Il est en même temps le héros tragique antique et l'homme moderne de par son accoutrement, son langage familier «fuck», qui va lui même à contrario du langage métaphorique quelque fois employé, par exemple, au cours de la pièce il évoque un « *papillon épinglé* », faisant allusion au classement social. Andy est simultanément « un » et « on », tout le monde, c'est un masque, une idée. Le personnage est de concert un enfant et un adulte. Il est Henry, Alison, le masque et le visage ; à la fois le passé qui le relie à Alison mais aussi, la force de l'avenir puisqu'il va remodeler le fonctionnement de la cité.

Andy's Gone La Faille est un spectacle à ne pas manquer pour tous les amateurs de théâtre cherchant à vivre une expérience émouvante et immersive. Réservez dès maintenant votre place pour l'épisode suivant et préparez-vous à un voyage mystérieux et intense.

Perez Channel Terminale HLP, Lycée Arago